

LE
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste



N° 225 — SEPTEMBRE 1976 — Prix : 4 F



**Avec les anarchistes
pour un monde nouveau !**

F° B 2520

activités de la fédération anarchiste

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE A LA TÉLÉ !



LA FEDERATION ANARCHISTE
S'ADRESSERA A VOUS
EN « TRIBUNE LIBRE » SUR F.R. 3



CONSULTEZ VOTRE PROGRAMME TELE !
FAITES-LE SAVOIR AUTOUR DE VOUS !

COMMUNIQUE DU GROUPE DE NANTES

Le n° 9 de Semons l'Anarchie (Anarchie et travail social) étant épuisé, notre groupe procède à sa réédition.

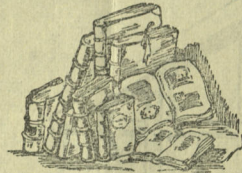
Le numéro : 2 F.

Pour les camarades qui désirent aider à sa diffusion :

10 numéros : 10 F + frais de port.

Un numéro gratuit sera adressé à ceux qui en feront la demande.

Ecrire à Noël LEROUX,
34, rue A.-Mouille, Bât. A 3,
44400 Rezé.



librairie publico
3, rue ternaux, 75011 paris
805.34.08
c.c.p. 11 289-15 paris

**Le Groupe Libertaire
FRESNES-ANTONY**
vient d'éditer une brochure :
ESPAGNE 36 :
**Construction d'une société
anarchiste**
En vente à Publico - Prix 5 F.

En vente au C.A.P.
franco de port
de Serge LIVROZET :

- De la prison à la révolte, 29 F (essai).
- Diego, 22 F (roman).
- La rage des murs, 29 F (roman).
- Hurle ! 21 F (essai).
- Aujourd'hui la prison, 45 F (essai).

Adressez les chèques au nom du C.A.P. (C.C.P. 34.036-73 La Source) en précisant le titre du livre.

**A l'initiative du GROUPE
DE LILLE, une union locale
C.N.T., section française de
l'A.I.T., est actuellement en
formation dans cette ville.**
Pour tout contact, écrire :
**C. V. - B. P. 1134
59012 Lille Ce/lex.**

Le directeur de la publication
Maurice Laisant
Imprimerie Néo-Typo
20, rue Gambetta
25000 Besançon
Diffusion S.A.E.M.
Transports Presse
Dépôt légal 43825
3° trimestre 1976

**L'ANARCHISME
AUJOURD'HUI**
par Jean BARRUI
vient d'être réédité
aux Editions SPARTACUS
En vente à Publico - Prix 11 F.

Aux Editions GALILEE
Le Culte de la Charogne
par LIBERTAD
En vente à Publico - Prix 49 F.

Aux Editions du
Groupe Libertaire
Proudhon :
**Lettre au journal
« La Liberté »
de Bruxelles**
par M. Bakounine
Prix : 5 F

Demandez à PUBLICO
**La Collection
du Monde Libertaire**
reliée
Août 1973-Juin 1974 : 6 F
Juillet 1974-Juin 1975 : 6 F

Les Relations Internationales
de la F.A. viennent de faire
paraître une Revue comportant
des textes de J. Barrué, M.
Joyeux, L. Fabbri, J. Guil-
laume.

Pour toute commande,
s'adresser aux Relations Inter-
nationales.
Prix : 7 F.

Lisez, diffusez
LA RUE
Revue du Groupe Libertaire
Louise-Michel

LIBRAIRIE PUBLICO
3, rue Ternaux - 75011 Paris

Ouvert chaque jour
de 13 heures à 19 heures

Métro : Oberkampf - Par-
mentier

Filles-du-Calvaire - Répu-
blique

**LE GROUPE LIBERTAIRE
LOUISE MICHEL**

organise
le Dimanche 19 Septembre
à Saint-Nom-la-Bretèche

Une journée de rencontre
des militants et sympathisants
de la Fédération Anarchiste

Déjeuner sur l'herbe...
Brochettes, merguez,
sandwiches

Prendre le train à la Gare
Saint-Lazare, descendre à la
Gare de St-Nom-la-Bretèche.
Le parcours sera fléché jus-
qu'au lieu de rendez-vous.

Aux Editions du
« Monde Libertaire »
LA CONQUETE DU PAIN
de P. Kropotkine
Prix : 21 F

groupes de la fédération anarchiste

Prenez contact avec nos groupes
en écrivant aux Relations Interné-
rieures qui transmettront vos demandes
aux secrétaires des groupes.

Ecrire à Librairie Publico, Rela-
tions Intérieures, 3, rue Ternaux,
75011 Paris.

Certains groupes ont signalé
leurs adresses pour contacts dans
la liste qui suit.

AIN
OYONNAX. Groupe Libertaire.

BOURG-EN-BRESSE. Liaison F.A.

ALLIER
MONTLUÇON-COMMENTRY
Groupe Anarchiste.

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE
Liaisons Anarchistes. Contacts et
Informations. Anarcho-Syndicalisme
dans le bâtiment.

ALPES-MARITIMES
NICE
Groupe Anarchiste Insurrection.

AUDE
Groupe de Narbonne.

BOUCHES-DU-RHONE
MARTIGUES. Liaison F.A.

SALON-DE-PROVENCE. Liaison F.A.

MARSEILLE. Liaison F.A.

CHARENTE-MARITIME
SAINTES.
Groupe Libertaire Louis Lecoin.

LA ROCHELLE.
Groupe Anarchiste.

CHER
VIERZON. Liaison F.A.

COTES-DU-NORD
GUINGAMP. Présence Anarchiste.

DOUBS
BESANÇON.
Groupe libertaire Proudhon

EURE-ET-LOIR
CHATEAUDUN. Liaison F.A.

GIRONDE
BORDEAUX.
Groupe anarchiste Sébastien-Faure.
Le Groupe Sébastien-Faure tient une
permanence à son siège, 7, rue du
Muguet, tous les mercredis et samedis,
de 16 heures à 18 heures.

LIBOURNE. Groupe Libertaire.
Pour tous contacts, s'adresser au
Groupe Sébastien-Faure, 7, rue du
Muguet, Bordeaux.

GARONNE (HAUTE)
TOULOUSE. Groupe Libertaire.

HERAULT
MONTPELLIER. Groupe Libertaire.

ILLE-ET-VILAINE
RENNES. Groupe Libertaire.

INDRE-ET-LOIRE
TOURS. Groupe Tourangeau.

CHINON. Liaison F.A.

AMBOISE. Liaison F.A.

ISERE
BOURGOIN. Groupe d'Intervention
Anarchiste.

GRENOBLE. Liaison F.A.

JURA
DOLE. Groupe Dolois.

LONS-LE-SAUNIER. Liaison F.A.

LOIRE
SAINT-ETIENNE. Liaison F.A.
Groupe anarcho-syndicaliste « Ni
Dieu ni Maître ».

LOIRE-ATLANTIQUE
NANTES.
Groupe Gaston Couté. Pour tous
contacts écrire à Georges Plou,
194, rue Jouaud, 44400 Rezé.

LA BAULE. Liaison F.A.

LOIR-ET-CHER
VENDOME. Groupe F.A.

BLOIS. Liaison F.A.

LOIRET
ORLEANS. Groupe F.A.

MAINE-ET-LOIRE
ANGERS. Liaison F.A.

DURTAL. Liaison F.A.

MAYENNE
Groupe Anarchiste Mayennais.

MORBIHAN
VANNES. Liaison F.A.

L'ORIENT. Groupe Anarchiste.

MEURTHE-ET-MOSELLE
NANCY. Liaison F.A.

MOSELLE
METZ. Groupe Libertaire.

PHALSBOURG. Liaison F.A.

NIEVRE
NEVERS. Groupe F.A.

NORD
LILLE-ROUBAIX-TOURCOING.
Groupe Thaza

DOUAI. Groupe Anarchiste.

PAS-DE-CALAIS
BETHUNE. Groupe François Villon.

PUY-DE-DOME
CLERMONT-FERRAND. Liaison F.A.

PYRENEES-ATLANTIQUES
BAYONNE-BIARRITZ.
Groupe Libertaire La Cécilia.

PYRENEES-ORIENTALES
PERPIGNAN. Groupe Bakounine.

Edite « Le Révolté ».
Local : 2, rue du Cimetière, Saint-
Mathieu, Perpignan.

RHONE
LYON. Groupe Louis Lecoin.

NEUVILLE. Liaison F.A.

SAVOIE (HAUTE)
ANNECY. Groupe Anarchiste
savoyard.

SEINE-MARITIME
LE HAVRE. Groupe Jules Durand.

BOLBEC - LILLEBONNE.

Groupe Libertaire.

ROUEN. Groupe Libertaire Delgado-
Granados.

VAR
TOULON. Groupe Libertaire.

PIERREFEU - CUERS.

Liaison F.A.

Pour tous contacts :

Groupe de Toulon.

VENDEE
LES SABLES-D'OLONNE.

Liaison F.A.

VIENNE (HAUTE)
LIMOGES. Groupe F.A.

YONNE
TONNERRE. Liaison F.A.

PARIS
LIAISON DES POSTIERS.
Edite « Gestion Directe ».

**GROUPE EMPLOYES ANARCHIS-
TES DE LA B.N.P.**

**GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-
MICHEL.**

Local, 10, rue Planquette (rue
Lepic), Paris-18°, métro BLANCHE
ou ABBESSES. Permanence assurée
par les militants du groupe, chaque
samedi à partir de 17 h. Contact
avec les militants. Colloques. Pour
tous renseignements, écrire au local
ou téléphoner au
076.57.89.

2° et 11° arrondissements
GROUPE ANARCHISTE EMMA
GOLDMAN - Contact Publico.

13°, 15°, 11° arrondissements
GROUPE ACTION REVOLUTION-
NAIRE ANARCHISTE ASCASO-
DURRUTI.

13°, 14° arrondissements
GROUPE ANARCHISTE ALEXAN-
DRE JACOB

**15°, 16° arrondissements, Issy-les-
Moulineaux, Meudon**
GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL

19° arrondissement
GROUPE ANARCHISTE

10°, 20° arrondissements
GROUPE ANARCHISTE VOLINE -
Local : 19, rue Ramponneau, Paris-
20°, métro BELLEVILLE. Permanence
tous les samedis, de 14 h 30 à
18 h 30.

BANLIEUE SUD
GROUPE LIBERTAIRE - Fresnes-
Antony.

**GROUPE ANARCHISTE - Orsay-
Bures.**

**GROUPE ANARCHISTE - Massy-
Palaiseau.**

**GROUPE NESTOR MAKHNO - Bru-
noy.** Liaison Seine-et-Marne.

BANLIEUE EST
GAGNY - NEUILLY-SUR-MARNE
Groupe anarchiste Sacco-Vanzetti.

NORD DES HAUTS-DE-SEINE
GROUPE LA-BOETIE
GROUPE MALATESTA
Accueillent leurs sympathisants les
2° et 4° mercredis de chaque mois
au Centre administratif d'Asnières,
place de la Mairie, à partir de
20 h 30.

SOMMAIRE

N° 225 SEPTEMBRE 1976

EDITO	pages
— Rentrée : La crise continue	3
ACTUALITE SOCIALE	
— La grève de « France Soir » par Alexis Vancia	4
— Ceux du Troisième Age	4
par Bernard Lanza	
AU-DELA DU SILENCE	
— Revue de presse	5
par le Groupe Libertaire de Montpellier	
PRES DE NOUS	
— Serge Livrozet, militant du C. A. P.	6-7
par Serge Livrozet	
TEXTES ET DOCUMENTS A L'APPUI	
— Kropotkine et le prolétariat juif	8
Un texte de Rudolf Rocker	
DANS LE MONDE	
— Informations internationales	9
L'ANARCHISME HIER ET AUJOURD'HUI	
— L'Anarchisme aujourd'hui	10
par Jean Barrué	
— « Espagne 36 » : Construction d'une société anarchiste (Noam Chomsky)	10
par le Groupe Fresnes-Antony	
VOIR CLAIR ET PARLER NET	
— Chekka, Tell el Zaatar : le massacre des inno- cents	11
par Maurice Joyeux	

LE MONDE LIBERTAIRE

à adresser à
LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
Tél. : 805.34.08

PRIX DE L'ABONNEMENT

France :	Etranger :
6 numéros 20 F	6 numéros 30 F
12 numéros 40 F	12 numéros 60 F
Sous pli fermé :	Par avion :
6 numéros 30 F	6 numéros 39 F
12 numéros 60 F	12 numéros 78 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Code postal :

A partir du numéro

Abonnement

Réabonnement

Joignez le règlement à votre demande :

Chèque postal

Chèque bancaire

Mandat-Lettre

Rentrée : la crise continue !

Les vacances sont terminées, c'est la rentrée ! Nous connaissons la comédie qui se prépare. Nous allons entendre des discours : ceux des secrétaires généraux des organisations syndicales qui nous offriront de la camomille. Celui d'un Premier ministre qui masquera son impuissance derrière des formules creuses. Celui du ministre des Finances débordé par la spéculation. Et pour clôturer ce torrent de mots insignifiants, nous aurons Giscard au coin du feu, qui nous annoncera que pour résoudre la crise, il suffit de changer quelques points sur l'échiquier ministériel !

Car c'est la crise qui attend les travailleurs à la rentrée. Une crise qui gagne tous les pays et oblige même les rois du pétrole à serrer leur bourse et à ajourner les commandes somptuaires passées avec le gouvernement français.

La crise, c'est le chômage qui se développe, les prix qui continuent de galoper, les salaires qui sont bloqués ; les impôts qui augmentent, le commerce qui stagne, la balance des échanges qui devient déficitaire. Ce sont tous les rouages du système qui se bloquent. La crise, c'est l'heure de la vérité pour tous. Pour les classes dirigeantes qui sont conduites à prendre les mesures les plus dures pour conserver leurs avantages. Pour les travailleurs également qui doivent choisir entre la résignation et la lutte.

Les moyens que conserve le système économique, non pas pour sortir de la crise, mais pour en retarder les effets dramatiques, sont minces. De toute manière, ils rendront encore plus tragique la catastrophe économique.

Pour freiner la désagrégation du système, les discours des politiciens ne suffisent plus. Libéralisme, centralisme, toutes ces vieilles recettes tant de fois appliquées au nom du capitalisme libéral, du socialisme centralisateur, sont dépassées.

Ce qu'il faut changer profondément, c'est le mode de vie des hommes, les propriétés dans la production, les méthodes de distribution des produits, les moyens financiers qui permettent les échanges de marchandises ; les différences entre les revenus des familles, les rapports que les êtres entretiennent entre eux.

Politique des revenus, plan d'austérité, contrôle des changes, nationalisation, programme gouvernemental, programme commun... ? On n'en est plus là ! Au fur et à mesure que la crise à l'échelle mondiale s'accroît, les rats quitteront le navire emportant leur argent pour se réfugier dans des îlots où ils se croiront momentanément en sûreté et où la crise, suivie du flot populaire, les délogera.

Le temps de la gentille revendication, bien étudiée, bien ajustée, est terminé ! Il va falloir se battre pour transformer ce monde ou bien alors crever avec lui.

AMIS LECTEURS

Bien que cela ne nous fasse pas plaisir de reprendre pour 11 mois le collier qui fait de nous des exploités, la morosité n'est pas de mise en cette rentrée. C'est pour nous l'engagement ferme dans la lutte qui nous mènera au MONDE LIBERTAIRE HEBDOMADAIRE.

Face à la marée d'informations détournée par une presse qui monopolisent les puissances financières et politiques, il est urgent et nécessaire que le MONDE LIBERTAIRE, chaque semaine, fasse entendre une voix émancipatrice. Notre combat pour la justice et la liberté trouvera dans notre organe de presse le porte-parole qui lui est indispensable pour inscrire nos propositions dans la réalité. L'hebo ou l'impuissance, tel est l'enjeu qui va mobiliser toutes nos énergies.

Ces mois de vacances auront permis d'affermir, autour des projets mis au point, notre volonté de gagner cette bataille capitale pour l'avenir de notre mouvement. Son issue dépend de nous tous, du soutien que nous pourrions apporter au MONDE LIBERTAIRE, sur le plan financier bien sûr, mais encore par la propagande, en organisant sa diffusion massive.

Dans les mois qui vont suivre, nous vous ferons part, ici, des moyens pratiques que nous aurons mis en œuvre pour qu'ensemble nous préparions d'une façon conséquente le lancement du MONDE LIBERTAIRE HEBDOMADAIRE et nous vous tiendrons au courant des progrès de la souscription. En six mois, nous devons réunir 350.000 F.

LES ADMINISTRATEURS.

ENVOYEZ VOS DONS A L'ADRESSE DE PUBLICO :

TRESORERIE - Yvonne Dalménèches - C. C. P. 14.277-86 PARIS

LA GRÈVE DE FRANCE SOIR

Les journalistes de **France Soir** sont en grève ! Ils appellent l'opinion publique à soutenir leur mouvement. Rien de plus naturel ! Pourtant, ce n'est pas si simple que ça ! Les journalistes ne sont pas en grève parce que leur journal a été racheté par Hersant et qu'ils vont changer de patron. Il s'agit, c'est évident, d'un magouillage dont le **Canard Enchaîné** nous a conté les péripéties en se tapotant légèrement le menton. Comme on le comprend ! Les journalistes de **France Soir** se plaignent d'être vendus, avec leur journal, comme une vulgaire marchandise. Ils auraient pu dire comme des ouvriers d'usine, qu'on vend avec leur entreprise ! Et nous devrions protester, comme nous protestons lorsque cela se produit dans une industrie sans, par exemple, l'accord du Comité d'Entreprise, ce qu'à ma connaissance, les journalistes de **France Soir** n'ont pas fait ! Mais **France Soir** n'est pas une industrie comme les autres. Les journalistes, eux, ne vendent pas des casseroles, ne fabriquent pas des machines à laver, ils vendent ou fabriquent de l'opinion, de l'information, des idées, des jugements, et pour que la liberté, la démocratie — j'allais écrire la règle du jeu — soit respectée, il est essentiel que leur nouveau patron, le sieur Hersant, ne leur impose pas une ligne de conduite déterminée. Eh bien, puisque c'est leur désir, examinons leur mouvement sous cet angle.

La protestation des journalistes de **France Soir** contre la mainmise de Hersant suppose qu'avant l'arrivée de ce malfrat, les précédents propriétaires du journal, de Lazareff à Winkler, leur aient laissé la bride sur le coup. Avec le **Canard Enchaîné**, nous nous excusons auprès de leur syndicat d'en douter ! Et si nous en doutons, le problème se ramène alors à leur désir, qu'on a connu autre part, de se choisir un bon patron. Ce qui nous met nous, les militants révolutionnaires, dans l'embarras, car nous leur avouons humblement que nous n'avons pas plus de sympathie pour les bons patrons que pour les mauvais et que, pour ma part, j'en aurais plutôt moins, car je déteste l'hypocrisie.

En réalité, les journalistes de **France Soir**, comme leurs patrons successifs, sont partisans d'une société libérale, avancée ou non, et la tran-

saction qui vient de se produire est une illustration de cette société libérale avec ses vices et ses vertus, et que les journalistes de **France Soir** défendent avec une bonne conscience. Oui, mais voilà, la société libérale de Hersant n'est pas la même que celle de ses prédécesseurs ! Peut-être, mais alors en quoi cela nous concerne-t-il ? Nous sommes devant une de ces luttes entre clans qui se disputent l'honneur, l'avantage ou l'efficacité de nous en mettre plein la vue. Hersant sera gouvernemental. Mais ses prédécesseurs, eux, étaient-ils pour une transformation de cette société ? Si j'ai bien compris, nous sommes devant une tentative, modeste bien sûr, où les grands et les petits bourgeois excellent, et qui consiste à demander au peuple de prendre parti contre leurs concurrents du clan adverse, en enveloppant le tout dans les grands principes. Principes

mon cul, comme dirait Zazie, de cet excellent Quenault !

Si l'on considère l'écho que cette grève des journalistes de **France Soir** rencontre dans l'établissement, il semble bien que les syndicats ouvriers de la corporation ne soient pas plus enthousiastes que nous. Comme on les comprend. Imprimer les conneries de Hersant ou de Winkler, quelle différence ? Et qu'est-ce que la liberté a à voir dans tout cela ? Après tout, si leur liberté est vraiment menacée et que le système capitaliste, cet ingrat, ne leur est pas reconnaissant de leurs services, rien ne les empêche d'aller au charbon !

La liberté de la presse n'a rien à voir avec les luttes de clans (ou d'entreprises), qui tous, de manière différente et appropriée à la couleur de leur chaussette politique, se disputent les avantages sonnants et trébuchants, et roulent les travailleurs dans la

farine. La liberté de la presse passe par la liberté économique, l'égalité économique, l'autogestion paritaire de l'entreprise par tous ceux qui participent à l'industrie. La liberté de la presse, qui est un morceau de liberté parmi d'autres, passe par une transformation économique et sociale totale et bien sûr, par la suppression des « affaires » juteuses de presse. Car même si elle est parfois déficitaire, une affaire de presse est toujours juteuse pour les grands industriels qui se la sont appropriée, car elle leur sert de panneau publicitaire et de moyen de pression.

Je vous vois déjà hocher la tête d'un air désolé ! Les syndicats de cette profession ont déjà dit tout cela ! Vous les avez entendus ? Alors vous avez l'oreille fine ! Les syndicats sont surtout préoccupés de défendre l'entreprise qui les fait vivre et ils n'ont pas tort. Les syndicats savent bien que l'autogestion d'une

grande entreprise de presse est impossible dans le cadre du régime et ils ont certainement raison, car ils connaissent mieux que moi la situation de leur industrie.

Cependant, je pense que toutes ces magouilles autour de la presse devraient être l'occasion, pour les travailleurs de ces entreprises, de poser, à défaut de les résoudre, les problèmes d'une presse vraiment libre de toute manipulation monétaire, ne serait-ce que pour prendre date.

Vous hochez la tête ? Rassurez-vous ! Tous les marxistes révolutionnaires et les révolutionnaires marxistes d'extrême-gauche viennent de se ruier à la défense de la veuve et de l'orphelin, de la blanche colombe **France Soir** ! Les journalistes de **France Soir** ont assez d'emmerdements, ils ne méritaient pas ça !

Alexis VANCIA.

CEUX DU TROISIÈME AGE

La belle chanson de Jacques Brel reste, hélas ! toujours actuelle : « Les vieux ne bougent plus, leurs gestes ont trop de rides, leur monde est trop petit... ». Et si l'espérance de vie est aujourd'hui plus longue qu'au début de ce siècle, cela ne veut pas dire pour autant que les conditions de vie de la masse des travailleurs soient devenues particulièrement enviables. La revendication des syndicats concernant le départ en retraite à 60 ans, pourtant bien modeste, est considérée par nos gouvernants comme démagogique... et dangereuse, parce que rompant de façon trop brutale l'équilibre biologique et psychique des intéressés. Que de soudains et étonnants scrupules chez ces P.-D.G. et ces politiciens, qui ne s'étaient pourtant jamais préoccupés de l'équilibre psychique des travailleurs en 3 x 8 ou en cantine.

La retraite à 60 ans et même avant, nous n'avons pas à avoir honte de la défendre, car elle représente le droit légitime au repos de ceux qui, toute leur vie, ont sué du profit. Le droit de souffler un peu, c'est bien un minimum

à exiger, nous semble-t-il. Nous ne savons que trop, malheureusement, combien seront nombreux — parmi les plus exploités, essentiellement — ceux qui n'arriveront pas à la soixantaine, trop usés par des conditions de travail épouvantables, et qui, à quelques années ou quelques mois de l'âge légal du départ de l'usine ou du chantier, seront vaincus par la maladie.

Pour ceux qui parviendront malgré tout à atteindre ce cap, ce sera le commencement d'une vie d'un nouveau genre. Trop souvent les attendront la mise au rancart, la solitude, la misère matérielle et morale, la survie avec un minimum d'argent disponible. Peu de possibilités d'échapper à cette médiocrité, même pour ceux dont une retraite complémentaire viendra améliorer quelque peu l'ordinaire.

Rejeté de la vie productive, le vieux travailleur se trouve presque exclu également de toute vie sociale. Et d'autres éléments peuvent venir s'y ajouter, qui aggravent encore sa situation : la famille dis-

persée, éloignée, la maladie, la mort du conjoint...

L'horizon alors se bouche, s'assombrit : restent l'hospice, les hôpitaux, les mouroirs où l'on attend la fin, désemparé. La Société capitaliste s'en lave les mains : ces vieux, ces inactifs ne l'intéressent pas tellement (sinon en tant qu'électeurs) ; elle ne peut plus les exploiter directement, puisqu'ils ne sont plus productifs ; alors, elle fait, cette société, comme s'ils lui coûtaient cher, alors que ce sont eux qui, toute leur existence durant, ont financé l'essentiel des retraites. Comment les gens au pouvoir peuvent-ils prétendre ne pas se désintéresser du sort des vieillards, alors que la vignette auto, par exemple, n'a jamais servi à ce pourquoi elle avait été instituée ; à savoir leur payer une retraite décente ?

Mais le problème argent n'est pas le seul, même s'il garde une certaine importance vu la hausse incessante du coût de la vie. En effet, il faut aussi garder présent à l'esprit que les retraités ne doivent pas se sentir coupés de la société, inutiles vis-à-vis de la collectivité, séparés

de ceux qui luttent, qui revendent, en un mot qui vivent.

Il leur faut se réadapter, accéder à des loisirs, à des occupations, à des responsabilités. Mais il ne fait aucun doute que, pour changer radicalement la situation qui est faite à ceux du « Troisième Age » (comme ils disent !), il est indispensable de supprimer la société de classes, parce qu'il faut aussi faire disparaître l'homme-robot, c'est-à-dire le travail spécialisé, répressif, les cadences infernales, le temps de travail excessif, et donner aux travailleurs des raisons de VIVRE et d'ESPERER. La retraite, solution de la bourgeoisie au pouvoir, se borne à mettre à l'écart ceux qui, physiquement affaiblis, sont devenus moins productifs, donc moins rentables. C'est le ghetto auquel on destine les bons serviteurs dont les forces déclinent. Il faut que la vieillesse n'apparaisse plus comme l'heure de la déchéance, et, pour cela, il est nécessaire de « changer la vie », autrement dit de mettre fin à l'exploitation.

Bernard LANZA.

REVUE DE PRESSE

« En vacances, oubliez tout, sauf votre sécurité »
(Conseil judicieux que l'on peut voir dans tous les bureaux de poste... et ailleurs.)

PREMIER FRISSON

« Le Monde », 10 août. — Article de M. A. : « Centrales nucléaires et usines de traitement » qui conclut : « L'usine que la France doit vendre au Pakistan est, selon toute vraisemblance une installation pilote qui ne pourra produire que de faibles quantités de plutonium. Mais il suffit de quelques kilos pour faire une bombe, et l'Inde, qui n'a aussi qu'une usine pilote, en a fait exploser une ».

La réaction était en cours : c'était la marche internationale pour la délimitation qui s'est déroulée entre Metz et Verdun, du 4 au 10 août.

Il est évident que pour Jean-Michel Eulry dans « L'Aurore » du 9 août : « Quoi qu'il en soit, cette marche de la non-violence restrictif n'est-ce pas ? » outre la journée d'hier, s'est déroulée dans l'indifférence la plus totale. »

Ce n'est rien. Pourquoi trembler d'ailleurs ? N'avions-nous pas réagi, avec délectation, à « L'Aurore », lors du 14 juillet sous la plume de Van Den Esch : « Vive donc la République ! Vive aussi

l'armée qui défilera tout à l'heure aux Champs-Élysées... Cette voie fastueuse convient au déploiement des armes et au piétinement des hommes. Un zeste de triomphalisme ne me sied pas ».

C'est merveilleux... si ce n'est même pas drôle.

Heureusement, d'autres quotidiens vont aller un peu plus loin que cette feinte ignorance.

« Le Monde » par quatre fois, va donner des informations, mais sans jamais s'engager (ce qui est, il faut en convenir, une certaine réussite !).

Le petit entrefilet du 4 août précise très nettement les buts de la marche : « Les marcheurs réclament :

- la reconnaissance du droit à l'objection ;
- la liberté d'expression et d'association des soldats ;
- l'abolition de tous les blocs militaires ;
- et la fin du commerce des armes ».

Extrêmement clair dans l'exposé. Mais la juxtaposition de demandes aussi diverses va éveiller l'« inquiétude » de l'envoyé spé-

cial de « Libération », Jean-Luc Henning, qui titre :

« Une marche bon enfant dont le caractère subversif reste à démontrer » ; et termine par cette remarque : « On ne voulait pas d'histoire. C'est sans doute là toute l'ambiguïté de cette marche à la population mêlée, où anarcho-pacifistes, partisans de la désobéissance civile, et nouveaux chrétiens d'une paix universelle se côtoient sans trop de casse » (« Libération », 6 août).

DEUXIEME FRISSON

Notre sécurité contre la... violence
« Christian Ranucci a été décapité ».

La présentation faite par Jean Laborde, dans « L'Aurore » du 29 juillet, est presque une... anthropologie... de la manipulation journalistique.

Sous le titre « La Grâce refusée : « Il n'est pas moins évident que l'exécution... va remettre face à face partisans et adversaires de la peine capitale... ».

C'est nous qui soulignons : « Des sondages... il ressort que la MAJORITE des Français sou-

haïte la SURVIVANCE de la peine capitale. ILS (tous ? non plus la majorité ?) la considèrent comme un moyen d'intimidation qui n'est pas négligeable... TRAUMATISEE (la majorité !) par la montée de la criminalité... INQUIETS (tous !) surtout de l'escalade de la violence qui semble n'avoir pas de limites... ».

Et voilà comment on peut présenter avec CERTITUDE des faits contestables, pour lesquels les opinions ne sont jamais très sûres. Dit avec « sérieux » cela convainc sur le moment. Ce qui est le but à atteindre...

Mais Jean Laborde, s'il ne tient pas à trop gêner ses lecteurs...

« Ils redoutent que le jour où la guillotine aura rejoint les souvenirs judiciaires... la loi du talion, la croix, la roue, le pilori, etc., ne se reproduise une EXPLOSION freinée jusqu'ici par la crainte... » (« L'Aurore », 29 juillet), tient cependant à rester prêt à revirement si cela est nécessaire (il faut quand même vendre !) : « La loi leur (juges, jurés, président) en donnait d'autant plus le droit qu'elle est en accord, pour l'INSTANT avec le sentiment général des Français » (« L'Aurore », 29 juillet).

Au moins voilà un journaliste qui sait ne pas se mouiller... beau travail.

« Le Monde » du 29 juillet, sous la plume de Philippe Boucher, prend une position nette (nous allions dire... tranchée).

Le titre de l'article « Les guillottes de l'opinion », commence : « Candidat à la présidence de la République, M. Giscard avait fait connaître son aversion profonde » envers la peine de mort, et son souci qu'elle ne soit pas envisagée en fonction de « considérations électorales ». Les secondes l'auraient-elles emportées pour le chef de l'Etat sur la première ? ».

La question est en effet importante !

TROISIEME FRISSON

On respire mal et on se gratte !
La pollution : le nuage toxique de Seveso, près de Milan.

Ce n'est d'abord qu'une rumeur, une petite brise.

Le 27 juillet, « L'Aurore », premier article, de Philippe Delaye : « Le nuage en question ETAIT (c'est donc fini ?) un véritable poison... Il contenait (toujours à l'imparfait) des particules extrêmement dangereuses pour l'homme... Ces particules se SERAIENT ECHAPPEES (admirez !) des laboratoires de Pusine suisse Ichessa ».

« L'Humanité » du 27 juillet de même, malgré son titre : « Du type de ceux utilisés au Vietnam par les Américains, le défoliant mortel jette la panique près de Milan », ne va guère plus loin : « nombreux sont ceux qui (?) pro-

testent contre l'extrême tolérance des autorités italiennes qui donnent trop facilement des autorisations à des sociétés ETRANGERES ».

Au P.C.F. on reste très patriote, d'autant que l'on voit les camarades du P.C.I. partir en flèche vers le pouvoir. Alors...

La brise va très vite devenir ouragan.

« Libération », le 29 juillet, annonce : « Après le dioxine, le recours au napalm... Présent en tant que résidu de fabrication dans un herbicide couramment utilisé en France — le 2.4.5.T — le TCDD peut entraîner la naissance d'enfants malformés ».

« Midi Libre » (Montpellier) du 6 août reprend les déclarations du professeur vietnamien Ton That Thung qui craint que les femmes enceintes « risquent d'accoucher de véritables monstres », et précise que ce professeur, « de l'avis des scientifiques, a effectué l'étude la plus complète qui soit connue actuellement dans le monde entier ».

Le 7 août, « Le Figaro » fait état d'une dépêche : « Un groupe de médecins de Munich accuse les autorités italiennes de chercher à « minimiser la plus grande catastrophe d'empoisonnement par gaz du monde » dans la région de Seveso ».

De jour en jour, les dépêches s'accablent, « on » informe, sans doute, « on » plaint ces centaines de personnes soumises à une telle pollution, mais on ne va pas plus loin.

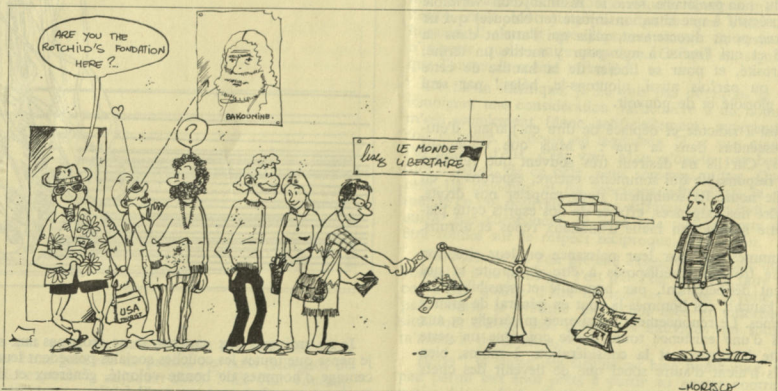
Si « L'Osservatore Romano » s'est montré discret au sujet du massacre perpétré par les phalangistes chrétiens au Liban, il n'hésitait pas à qualifier d'inquietant le risque de supprimer des êtres humains totalement sains.

Evidemment si le nuage est une certitude, la pollution ne l'est pas.

« La Dépêche » (Toulouse) du 9 août cite : « Pour Mgr Giovanni Colombo, cardinal-archevêque de Milan, on se trouve en présence d'une campagne orchestrée par les partisans de l'avortement, de tels égoïsmes ne font qu'ajouter aux souffrances du peuple ».

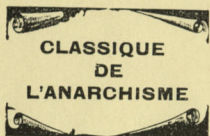
A l'occasion de l'affaire Hersant - « France Soir », certains veulent nous faire croire que la liberté de la presse est en danger. Il y a longtemps que la liberté de la presse est consommée et la liberté d'opinion — les opinions admises bien sûr — prend le même chemin. Dans tous les domaines, le totalitarisme triomphe, c'est la loi des monopoles économiques et politiques. Face à cette pieuvre, « LE MONDE LIBERTAIRE HEBDO », pour lequel on se bat actuellement, devra nous permettre de pénétrer l'opinion publique et d'y insuffler un vent d'émancipation.

Pour un "Monde Libertaire" hebdo : 350.000 F en mars !



SOUSCRIPTIONS JUILLET-AOUT : 3.020 F

Groupe Emma GOLDMAN	150	Groupe MONTPELLIER	90	CHRISTIAN	
FONTARENSKY	60	BANCE	20	et JEAN-PAUL	200
Groupe SACCO		CHAUVIN	50	LOULOU	15
et VANZETTI		Liaison BEGARD	30	MARCEL	50
(GAGNY)	320	LEFEVRE	50	LAURENT	50
DUPRE	200	MILLAT	180	MARYNUS	60
DEVRIENDT	50	LANG	10	WELLER	60
FERNANDEZ	100	PATEY	60	GARCIA	100
MAUGET	80	DERRE	26	ZELLER	50
RAYNAUD	25	Groupe CLERMONT-		DOMINIQUE	64
MENOUX	80	FERRAND	140	LARSEN	200
		RANNON	200		



Kropotkine et le prolétariat juif

Rudolf Rocker

Celui qui visite pour la première fois les rues étroites et tortueuses de l'East-End, quartier des immigrants russes dans la partie Est de Londres, qui s'étend de Bishopsgate jusqu'à Bow et de Bethnal Green jusqu'à la zone des digues, se sentira surpris par son aspect original qui se détache si notablement de l'ordinaire des rues londoniennes et sur lequel paraît s'étendre une atmosphère très spéciale. Involontairement, on oublie que l'on se trouve à Londres et l'on se croit transporté dans un monde lointain. En quelque sorte, le spectacle de ce dédale de rues, dans lequel seul l'initié sait s'orienter, est tant édifiant par sa population exotique et par les sombres stigmates de la misère prolétaire, que le visiteur l'abandonne avec une sensation de soulagement. Mais il en est peu qui savent que derrière les murs noirs dans lesquels le temps a fait ses ravages, il n'y vit pas de l'affliction, mais qu'il s'y niche aussi un idéalisme plein d'espérance, disposé à tous les sacrifices et comme il s'en trouve rarement. Moi j'ai vécu dix-huit ans dans ce monde particulier où le hasard m'amena et où j'ai reçu les impressions les plus fortes et les plus indélébiles de ma vie.

Les quatre-vingt-dix pour cent de ce quartier sont constitués par les prolétaires juifs de Russie et de Pologne qui, par les persécutions inhumaines du vieux système zariste, furent jetés hors de leur patrie et trouvèrent un refuge ici. Ils créèrent de nouvelles industries, principalement la confection de vêtements, pour pouvoir passer leur humble existence en pays étranger. Et ce fut dans cette curieuse ambiance qu'un petit groupe d'intellectuels développa, il y a quarante ans, un mouvement ouvrier socialiste, dont l'histoire reste à écrire, mais qui, peut-être, constitue l'un des chapitres les plus intéressants du mouvement ouvrier international. Là, fut fondé, il y a trente-cinq ans l'**Arbaiter Fraind**, qui est avec **Les Temps Nouveaux** de Paris et le **Freedom** londonien, le plus vieux périodique anarchiste qui soit encore publié. Mais ce n'est pas ici le lieu de nous occuper de l'histoire mouvementée et ardue du mouvement anarchiste juif ; nous ne nous intéresserons ici qu'aux relations que Pierre Kropotkine eut avec lui.

Le nom de Kropotkine était, pour les immigrants du Quartier Est, une espèce de symbole. Personne n'a influencé autant que lui le développement du mouvement ouvrier juif. Ses écrits constituaient la véritable base de l'éducation socialiste de la classe ouvrière juive et ils furent diffusés en plusieurs milliers d'exemplaires. Pour rendre possible l'édition de ces livres, les différents groupes, principalement celui de l'**Arbaiter Fraind**, entreprirent une action de sacrifice et d'abnégation comme je n'en ai jamais rencontrée. On donnait effectivement jusqu'au dernier sou, dans le sens le plus osé de l'expression. Il y avait une véritable rivalité dans le sacrifice et dans la solidarité. De jeunes femmes qui, sous le système honteux du sweating (travail au forfait), gagnaient péniblement dix ou douze shillings par semaine, donnaient régulièrement leur obole à la cause commune et contribuaient jusqu'au dernier sou pour ne pas rester à la traîne de leurs coreligionnaires masculins. De cette façon, le groupe sus-mentionné put, au terme de trois années, éditer près d'un demi-million de livres et de brochures, dont de nombreuses œuvres de plusieurs centaines de pages telles que **Paroles d'un Révolté** et **La Conquête du Pain** de Kropotkine, les **Mémoires** de Louise Michel, **La Société mourante** de Grave et beaucoup d'autres.

On peut dire que Londres fut l'école où les nouveaux arrivants de Russie et de Pologne, poussés vers l'Angleterre par l'incessant courant migrateur, furent gagnés aux nouvelles idées et d'où la propagande se répandit vers tous les pays. L'inoccupation, les pénuries matérielles, et de nombreuses fois cet instinct nomade qui constitue la seconde nature de nombreux prolétaires juifs, mena des centaines de bons camarades de Londres vers la France, la Belgique, l'Allemagne, l'Égypte, l'Afrique du Sud, l'Australie et vers les Amériques du Nord et du Sud. Mais la grande majorité de ceux-ci restaient en contact permanent avec le mouvement londonien et développaient une infatigable activité dans leur nouvelle orbite jusqu'à ce que, là aussi, surgissent des groupes dévoués à la propagande anarchiste parmi les immigrants. En même temps, ils prétaient une aide financière aux camarades de Londres pour que ceux-ci puissent continuer leur travail.

Cependant, Kropotkine n'exerçait pas seulement son influence sur le mouvement ouvrier juif en Angleterre par ses seuls écrits, mais il lui était aussi lié personnellement et s'intéressait vivement à ses luttes et à ses entreprises. Lorsque, après être sorti de la prison de Clairvaux, il se rendit à Londres, en 1886, il y fut l'hôte fréquent du Berner Street Club, alors centre spirituel du mouvement

ouvrier israélite de Londres. Puis, lorsque son mal cardiaque chronique l'empêcha de plus en plus de participer aux assemblées publiques, ses visites au Quartier Est diminuèrent de même ; mais le contact spirituel avec le mouvement juif persista, et il prit, plus spécialement avec le développement du mouvement anarchiste en Russie, des formes plus régulières. Durant les premières années du siècle, de nombreux camarades de Londres retournèrent en Russie pour activer, dans des cercles secrets, la diffusion des idées anarchistes. Nombreux furent ceux qui moururent là-bas entre les mains du bourreau et nombreux furent ceux qu'on enterra pour de nombreuses années dans les prisons de Russie et de Sibérie.

Des communications secrètes furent établies entre Londres et la Russie, maintenues par une active correspondance et par des émissaires spéciaux. Une énorme quantité de livres écrits en Russe et en Yiddish fut introduite clandestinement en Russie, envoyée de Londres, pour aider les camarades de là-bas dans leur infatigable activité. Pour fomenter le mouvement en Russie, on fonda plus tard le « **Jlieb y Volia** » (Pain et Liberté), parrainé par Kropotkine.

En Angleterre même, le mouvement juif acquit un accroissement énorme, principalement avant et après la révolution de 1905. Les syndicats juifs, dans lesquels les anarchistes travaillaient infatigablement, se développèrent



Kropotkine durant le procès des anarchistes de Lyon (Janvier 1883)

avec vigueur. De grands mouvements de grève secouèrent jusqu'au plus profond du quartier des immigrants et l'agitation anarchiste connue des proportions jamais vues. A cette époque, le « **Vieux** », comme on appelait Kropotkine dans les cercles ouvriers israélites, venait souvent au Quartier Est et même, bien que le médecin le lui ait sévèrement interdit, intervenait dans les meetings. Je me souviens plus spécialement d'un rassemblement qui se tint en décembre 1905, pour commémorer les Décembristes, dans notre Club de Jubilee Street, réunion qui me laissa une impression indélébile. Kropotkine était l'un des orateurs de la veillee. Pour éviter une affluence excessive, nous avions fait abstraction de toute invitation publique, la campagne de Kropotkine nous ayant instamment priés de prendre en considération l'état du vieux. Mais la nouvelle se propagea avec la rapidité de la foudre. Quand arriva la nuit, la grande salle et la galerie débordaient de gens et plusieurs centaines de personnes durent s'en retourner, n'ayant pas pu entrer. Kropotkine fut reçu avec un très fort enthousiasme. Sa voix tremblait légèrement lorsqu'il commença à parler. Il y avait comme un fluide mystérieux qui se dégageait de cet homme et qui atteignait au plus intime des auditeurs.

J'ai entendu parler plusieurs fois Kropotkine, mais je n'ai reçu qu'une seule fois une impression égale à celle du rassemblement du Jubilee Street Club.

Ce fut à Hyde Park, lors d'une manifestation dirigée contre les honteux pogroms de Kischinev.

La terrible tragédie de Kischinev, qui fut directement organisée par le gouvernement russe, provoqua une énorme émotion chez les habitants de l'East-End. Les organisations de tous les partis et de toutes les tendances se réunirent en une conférence pour définir le plan de cette manifestation. Ce fut l'une des plus impressionnantes manifestations à laquelle Londres ait assisté. Plusieurs milliers d'ouvriers juifs marchèrent de Mail End jusqu'à Hyde Park. Toute une série d'éminents orateurs de toutes tendances fustigèrent avec amertume l'affreuse politique sanguinaire du criminel Von Pleve.

Lorsque Kropotkine arriva à l'abord de Hyde Park, il fut salué par une grande masse d'ouvriers juifs qui entourèrent leur « petit vieux » et qui le conduisirent jusqu'au lieu du rassemblement. Là, il fut emmené avec la plus grande attention jusqu'à la tribune où l'attendaient les autres orateurs. Quand il commença à parler, j'entendis à nouveau dans sa voix le tremblement caractéristique qui m'avait toujours profondément impressionné. Après quelques minutes, sa voix se fit plus forte et plus claire. Ses paroles furent une accusation foudroyante contre le régime sanguinaire des oppresseurs russes et chacune de ses paroles paraissait être un coup de marteau.

Lorsqu'il acheva son discours, tout son corps tremblait d'une intense excitation, sa face était extraordinairement pâle. Ceux qui l'écoutèrent parler cette fois-là n'oublieront jamais cette impression.

En 1911 éclata la grande grève des tailleurs de l'East-End. La grève commença comme un acte de sympathie et de soutien à l'égard des ouvriers tailleurs du West-End qui étaient en lutte depuis plusieurs semaines. Mais au fur et à mesure de la lutte, elle se transforma en grève contre le système du sweating et elle prit des proportions gigantesques. Près de dix mille ouvriers se trouvèrent en lutte. Pendant six semaines, nous nous battîmes jour et nuit. Le compagnon Shapiro informait le vieux de tous les événements qui se déroulaient, car j'étais, moi, très occupé. Dès l'issue de la grève, je reçus une lettre dans laquelle Kropotkine m'invitait à venir le voir. Quelques jours plus tard, j'allais le visiter. Je l'informais de tous les détails du grand mouvement ; comment il avait commencé et s'était développé, comment il se conclut, après une lutte difficile et amère, par un triomphe complet des ouvriers.

Ce fut une véritable grève de famine. De l'argent, il n'y en avait pas ; c'est à peine si l'on pouvait payer aux grévistes quatre, six ou huit shillings par semaine.

Dans plusieurs clubs ouvriers, on fit des cuisines collectives. La corporation des boulangers fit du pain pour les grévistes. Les ouvriers travaillant dans les manufactures de tabac leur fournissaient des cigarettes. Tous les moyens de l'action directe furent utilisés et de nombreux ouvriers furent arrêtés. A la fin, il ne restait plus aucun moyen pour continuer. Il était minuit quand se tint, dans le grand Théâtre Pavillon, l'Assemblée générale qui devait décider de la poursuite de la grève ou de sa cessation. De nombreuses femmes y assistaient avec leur mari. Lorsque fut soulevée la question de terminer ou non la grève, comme un seul, toute l'assemblée s'écria : non ! non ! Et il se produisit une énorme tumulte. C'était le triomphe. Aussitôt après l'assemblée, l'Association Patronale se divisa, les ouvriers purent voir qu'ils n'avaient pas souffert en vain.

Je relatai tout ceci au vieux. Lui, écoutait mes paroles avec la plus grande attention et il prenait des notes. Et lorsque je lui appris que ces mêmes ouvriers juifs, qui venaient juste d'achever une gigantesque lutte, accomplissaient une œuvre de solidarité en hébergeant quelques centaines d'enfants d'ouvriers des ports en grève, les aidant ainsi dans leur lutte désespérée contre Lord Devenport, des larmes perlèrent dans ses yeux et, en silence, il me serra la main. Tous deux, nous nous tîmes. Puis je lui dis : « je crois que c'est là aussi une belle contribution au chapitre de l'entraide ! ».

« C'est sûr ! C'est sûr ! répondit-il, et tant que de telles forces vivront dans les masses, il n'y aura pas motif à douter de l'avenir ! ».

Je pourrais relater d'autres épisodes intéressants pour illustrer les liens étroits qui existaient entre Kropotkine et le mouvement ouvrier juif, mais c'est déjà suffisant.

Pour des station de destinée « F obligée de ment ses Nous espérons dront rapide 8.860 klocy

Au moment coup de l' politiques es qu'il est bo venir de tou tencier d' d'exception

Son histoi au port vale

Il y vivait freres ; son C. N. T., ava plus tôt san

Fernando, se fit un de voler un tes : ce fut

En 1946, de Ebro (Tar posé à un g tait de lui sa de l'huile qu' culpa de ré à l'autorité.



Fernando

Il passer jusqu'à ce qu démontrée. E arrêté de nou tenir au « So nal », une o aux prisonnier

Mais pour tion, on cha deviendra, se cielle, un vol village de Tiv de Barcelone, obtenait un p bicyclette dé de Barcelone !

Condamné à en 1948, il rest de-Santa-Maria 1955.

Les neuf a furent les seul en tant qu'ac Juana Rodrigue la triste expé officiel et rejo construction.

Le 12 août veau arrêté à n ciers de la 1 sociale, au m

Informations internationales

ESPAGNE

Pour des raisons de sécurité, la station de radio anarchiste clandestine « Radio Liberación » a été obligée de suspendre temporairement ses émissions en Espagne. Nous espérons que celles-ci reprendront rapidement sur 33,8 mètres : 8.860 kilocycles.

**

Au moment où l'on parle beaucoup de l'amnistie des prisonniers politiques espagnols, nous pensons qu'il est bon de rappeler au souvenir de tous la présence au pénitencier d'Alicante d'un détenu d'exception : Fernando CARBALLO.

Son histoire pénale commence au port valencien de Orao, en 1940.

Il y vivait avec sa mère et ses frères ; son père, membre de la C.N.T., avait été fusillé trois ans plus tôt sans jugement.

Fernando, errant dans les rues, se fit un jour prendre en train de voler une poignée de cacahuètes : ce fut sa première détention.

En 1946, il sera interné à Mora de Ebro (Tarragona) : il s'était opposé à un garde municipal qui tentait de lui soustraire soixante litres de l'huile qu'il allait vendre. On l'inculpa de résistance avec violence à l'autorité.



Fernando CARBALLO

Il passera 18 mois en prison, jusqu'à ce que son innocence soit démontrée. En avril 1948, il est arrêté de nouveau, accusé d'appartenir au « Socorro Rojo Internacional », une organisation d'entraide aux prisonniers politiques.

Mais pour faciliter son inculpation, on changera le motif qui deviendra, selon la version officielle, un vol soi-disant commis au village de Tivisa, à 200 kilomètres de Barcelone, où le même jour il obtenait un permis de circuler à bicyclette délivré par la mairie de Barcelone !

Condamné à trois ans de prison en 1948, il restera enfermé à Puerto de Santa-Maria et à Ocaña jusqu'en 1955.

Les neuf années qui suivirent furent les seules qu'il passa dehors en tant qu'adulte. Il rencontrera Juana Rodriguez, aura un fils, fera la triste expérience du syndicat officiel et rejoindra la C.N.T. en construction.

Le 12 août 1964, il est de nouveau arrêté à Madrid par des policiers de la 1^{re} Brigade politico-sociala, au moment où l'anglais

Stuart Christie lui donnait du matériel servant à la fabrication d'explosifs.

Il fut condamné à la peine maximale de trente ans de prison par un conseil de guerre.

Aujourd'hui Fernando Carballo a cinquante-six ans et si, comme il l'espère, il est amnistié, il ne fera pas les dix-huit ans qui lui restent encore à passer derrière les barreaux.

Après vingt-cinq ans passés dans les prisons d'Espagne, Carballo doit être libre.

LIBERTE pour Fernando Carballo ! LIBERTE pour les militants de la C.N.T. !

**

Carillo et l'octogénaire Ibaduri demandent des passeports pour rentrer dans leur propre pays !

On libère, sur caprice du roi, quelques prisonniers politiques. Rien du côté de Barcelone, rien du côté des anarchistes.

Le 20 juillet s'est déroulé à Toulouse le plénum de la Fédération Anarchiste Ibérique auquel la Fédération Anarchiste Française était invitée, ainsi que les Fédérations Italienne, Portugaise et Bulgare. Vingt-six délégués représentaient treize régions.

Il est incontestable que l'organisation en exil réalise un travail d'appui aux camarades de l'intérieur et leur apporte un concours moral. La F.A.I. se fixe en effet l'obligation morale de soutenir l'organisation intérieure dans ce qu'elle entreprend.

Si l'intérieur peut se dévoiler aujourd'hui, c'est grâce à la persistance et à l'intransigeance des camarades en exil. Ceux-ci doivent s'employer à faire connaître à l'extérieur la réalité espagnole. Si sous la pression des événements, la presse espagnole prend en considération la réalité anarchiste du pays, par contre hors des frontières il existe un boycott total de la part de la presse internationale qui préfère placer comme seule alternative au régime le parti coco.

Le plus important pour la F.A.I. reste de maintenir en exil une base permanente. Il faut que les camarades exilés restent organisés et soient prêts à assurer la solidarité pour les camarades poursuivis, dans la mesure où le problème du franquisme n'est pas résolu et où des rebondissements sont à prévoir, la situation politico-sociale actuelle de l'Espagne étant en pleine période de transition.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Stuttgart

On sait que Klaus Croissant, l'avocat d'Ulrike Meinhof avait été, il y a plus d'un an, arrêté durant six semaines parce que soupçonné de complicité avec les détenus de l'affaire Baader-Meinhof. Le 8 août 75, il était relâché sous caution et depuis il était soumis à une surveillance policière continue. Selon les déclarations d'un nouveau témoin à charge — bien tardif — Croissant aurait servi de « boîte aux lettres »

et d'agent de liaison entre les divers détenus et organisé ainsi des attentats criminels. Croissant a donc été arrêté le 16 juillet dernier à 23 heures dans un restaurant de Stuttgart et transféré à la prison de Heidenheim. Il semble qu'on ait voulu, par cette arrestation, empêcher Croissant, exécuteur testamentaire d'Ulrike Meinhof, de constituer la Commission d'enquête internationale chargée d'éclaircir les circonstances de la mort de sa cliente.

Francfort

A la suite de la mort d'U. Meinhof, des manifestations plus ou moins violentes ont eu lieu dans plusieurs villes de la R.F.A. A Francfort, un cocktail Molotov a sérieusement blessé un policier. Un certain Streckler, soupçonné d'avoir lancé ce projectile, fut arrêté puis relâché faute de preuves. Mais on a trouvé une nouvelle coupable : il s'agit de Gisela Ickler. Un témoin à charge l'a reconnue parmi deux cents photos de manifestants. D'autres témoins sont venus affirmer que Gisela n'était pour rien dans cette affaire. La police ne tient compte que du témoin à charge et Gisela est incarcérée depuis le 14 juillet sous l'inculpation de tentative de meurtre sur la personne d'un policier. Il fallait à tout prix un coupable : après Streckler, c'est Gisela. Le caractère arbitraire de cette arrestation a soulevé de nombreuses protestations à Francfort et dans toute la R.F.A. et un avocat français, M^{me} Marianne Merleau-Ponty, s'est déclarée prête à assurer, aux côtés de deux avocats allemands, la défense de Gisela.

ALLEMAGNE DE L'EST

L'agriculture de l'avenir !

En R.D.A., après 1945, on a procédé à l'expropriation des domaines de plus de cent hectares. De 1952 à 1960 s'est effectuée la collectivisation forcée, sous forme de « coopératives de production », et de 1960 à 1972 on a créé des communautés de coopération par la concentration horizontale des coopératives. En 72, l'agriculture de la R.D.A. était déjà réorganisée sous la forme de très grandes exploitations ; mais les rendements à l'hectare (pommes de terre, betteraves à sucre) étaient inférieurs à ceux de la R.F.A. Que ce soit pour la productivité du sol ou la productivité du travail, l'agriculture de la R.D.A. était de 40% inférieure à celle de la R.F.A. Depuis 72, les théoriciens « socialistes » ont décidé que l'agriculture de l'avenir serait soumise à des « méthodes industrielles ». Plus de paysans libres, plus de grandes, moyennes et petites exploitations. A la place, d'énormes usines de production, les K.A.P. ou « sections coopératives de production végétale », cultivant chacune de 5.000 à 10.000 hectares ; des usines d'élevage portant sur 2.000 à 6.000 bêtes, des étables laitières géantes (2.000 vaches), des élevages porcins portant sur 40.000 bêtes. Un gigantisme agricole qui va changer la structure des sols, des villages, des familles ! Il s'agit d'une destruction radicale de la vieille structure paysanne. L'initiative privée doit disparaître. 300 à 400 centres de la « chimie agricole » assureront la direction technique

d'une nouvelle classe dirigeante de techniciens-bureaucrates. Place, donc, à l'usine agricole ! La folle autoritaire et centralisatrice arrivera-t-elle à modifier le rythme des saisons, à commander la pluie et le soleil, au nom du socialisme scientifique ?

IRLANDE

La décision suprême qui, après une parodie de procès, frappe les deux révolutionnaires irlandais, Noël et Marie Murray, accusés d'avoir tué un policier après un hold-up, a été repoussée au mois de septembre. Il est à prévoir que le gouvernement irlandais tient à faire un exemple, l'activité de l'I.R.A. ayant repris de plus belle.

D'ores et déjà écrivons à Premier Cosgrave, Government Buildings, Dublin, Irlande.

ITALIE

La fête annuelle d'Umanita'Nova



La fête-camping d'Umanita'Nova, journal de la F.A.I., a réuni, comme les années précédentes, environ un millier d'anarchistes des différents groupements italiens (F.A.I., G.A.F., G.I.A.) et de nombreux sympathisants et compagnons de divers pays, durant trois jours, à Gragnana (près de Carrare).

Des spectacles de chansons anarchistes, de théâtre, des débats (actualité de l'anarchie en Italie, informations sur G. Marini, reconstruction de la C.N.T. en Espagne...) se sont succédé durant ces trois jours. Les enfants ont également participé à cette fête en faisant des peintures, des dessins, et en animant par des danses les spectacles chantés.

Vins du pays et plats abondants et variés ont contribué à la réussite de cette fête.



Répression policière en Argentine

La campagne de solidarité menée au cours des débats envers les deux camarades irlandais récemment condamnés à mort, s'est concrétisée le dernier jour par une manifestation dans les rues de Carrare avec occupation des journaux régionaux et information auprès de la population.

URUGUAY

Notre camarade Gerardo Gatti, qui a joué un rôle important dans le mouvement social et révolutionnaire uruguayen a été forcé de se réfugier, comme beaucoup d'autres militants, en Argentine où il a été récemment arrêté par la police.

Gatti qui a 45 ans (il a trois enfants), était membre de l'Union des Travailleurs du Livre. Il participa, en 1964, à la formation de la Convention nationale des Travailleurs (C.N.T. Uruguay).

Il publiait deux journaux anarchistes : **Lutte Libertaire** et **Noir** et éditait le quotidien indépendant **Epop**.

En 1956, il fut l'un des fondateurs de la Fédération anarchiste Uruguayenne (F.A.U.). Il fut envoyé en prison sans procès en 1970 lorsqu'il écrivit sa « Lettre à un Colonel de l'armée uruguayenne », publiée dans l'hebdomadaire **Compañero** et qui eut un grand retentissement.

Il fut relâché et combattit sans trêve la dictature jusqu'à ce qu'il soit obligé de fuir en Argentine en 1973, où il a été arrêté le 10 juin de cette année.

Des lettres et télégrammes de protestations peuvent être envoyés au général Harguindeguy, ministre de l'Intérieur de la République Argentine, pour la libération de Gatti et la liberté d'expression en Argentine.

ARGENTINE

La situation politique actuelle en Argentine est des plus préoccupantes. Les mesures répressives en vigueur frappent en particulier les publications anarchistes, et le mouvement frère éditeur de **La Protesta** connaît de gros ennuis moraux et financiers.

La diffusion de nos idées et de nos journaux, même sous un régime de terreur et de violence militaire, ne doit pas être empêchée par un simple manque d'argent. Nous appelons à la solidarité internationale de tous pour aider financièrement nos camarades d'Argentine.

L'ANARCHISME AUJOURD'HUI

Six ans se sont écoulés depuis la première édition de ce livre. Durant cette période, bien des événements ont bouleversé le monde, bien des changements sont survenus en Europe et en France : cependant les différents chapitres de cette étude conservent leur actualité, aucune révision de l'anarchisme ne s'impose — du moins par l'essentiel. Tout au plus convient-il d'ajouter quelques précisions et quelques compléments.

Il n'est pas nécessaire de modifier les pages 29 à 31 relatives à la violence, mais on ne saurait passer sous silence la confusion systématique créée entre « terrorisme » et « anarchisme ». Depuis plusieurs années, les actes dits « terroristes » se multiplient dans le monde : meurtres plus ou moins politiques, bombes et plastiquages, prises d'otages suivies ou non d'exécutions d'innocents. Les gouvernements, les polices, la presse, la radio et la télévision sont unanimes : il s'agit d'attentats anarchistes... Il est entendu, une fois pour toutes, que tout terroriste est un anarchiste et que tout anarchiste est un terroriste ! Peu importe que les terroristes japonais, palestiniens, irlandais ou basques n'aient aucun lien avec l'anarchisme ! Peu importe que la « Fraction de l'Armée Rouge » — connue en Allemagne fédérale sous le nom de Bande Baader-Meinhof — se proclame marxiste-léniniste et pratique la « guérilla urbaine » sous le parrainage de Mao et de Che Guevara ! Tous ces terroristes sont qualifiés d'anarchistes, ce qui permet, grâce à cet amalgame, de poursuivre, emprisonner et condamner les militants anarchistes : ce sont en effet des terroristes de fait ou d'intention, donc des criminels de droit commun.

De tous les groupes qui pratiquent par le monde le terrorisme, un seul peut se réclamer de l'anarchisme : c'est le « Mouvement du 2 juin » qui a à son actif l'enlèvement spectaculaire et remarquablement spectaculaire et remarquablement spectaculaire et remarquablement spectaculaire du politicien chrétien-démocrate Lorenz et qui a ainsi obtenu — sans verser une goutte de sang — la libération de plusieurs emprisonnés. Les anarchistes ne répudient pas a priori le terrorisme : il est un moyen d'action parmi bien d'autres, mais il ne doit pas être utilisé sans discernement, il ne doit pas frapper des innocents, il ne doit pas devenir un jeu sinistre et verser dans l'assassinat pur et simple. Si les anarchistes décident d'user du terrorisme, ils le diront, mais ils ne sauraient tolérer qu'on les charge de tous les actes terroristes perpétrés dans le monde. Ils dénoncent le rôle joué par la presse et les autres moyens d'information dans cette campagne d'intoxication. Nous savons bien que les journalistes ne brillent ni par leur intelligence, ni par la connaissance des

questions qu'ils traitent : mais il y a tout de même des limites et l'ignorance n'excuse pas le mensonge systématique. Quand le journalisme se fait l'auxiliaire de la plus basse police, il est — ou plutôt il devrait être ! — définitivement déshonoré.

Certains mots connaissent une fortune singulière : ils sont « à la mode », ils passent de bouche en bouche, circulent de main en main au point de perdre toute signification précise. Tel est le cas d'« autogestion ». Pour nous, anarchistes, il s'agit de la gestion directe des entreprises par l'ensemble des producteurs, gestion où chacun a sa part de responsabilité dans l'œuvre collective. La complexité des entreprises et la division du travail exigent une diversité de fonctions, une hiérarchie de fonctions qui ne doit pas entraîner une hiérarchie injustifiée de rémunérations. Le partage des responsabilités et des tâches impose l'égalisation des revenus. Tout cela est parfaitement clair, mais tout le monde maintenant se proclame parti-

san de l'autogestion. Mais de quelle autogestion s'agit-il ? Et quand on apprend que M. Mitterrand est « pour », et que M. Marchais est « contre », on voudrait bien savoir « pour quoi » ou « contre quoi ». Pour tous ces nouveaux adeptes de l'autogestion, il s'agit de conserver les structures essentielles de l'entreprise capitaliste ou étatique, de ne pas confier aux représentants des producteurs les fonctions de direction et de leur octroyer seulement des fonctions subalternes de contrôle. Tous ces partisans de la dernière heure se contenteraient fort bien de la cogestion pratiquée en Allemagne fédérale : là, les représentants des ouvriers, dans les différents conseils où ils siègent à côté des représentants de la direction, perdent de plus en plus de vue les intérêts de leurs mandats, ils ont pour devoir de défendre les intérêts de la firme, ils constituent une espèce de police chargée de prévenir et de réprimer les grèves sauvages. Reconnaissons toutefois que le

terme de cogestion est moins hypocrite que celui d'autogestion sortant de la bouche des réformistes. Combattue évidemment par le patronat et par les communistes monopolistes d'Etat, qualifiée de dangereuse utopie par certains « chefs » syndicaux, vidée de son contenu par ceux qui se prétendent ses défenseurs, l'autogestion — la véritable autogestion ! — n'est plus revendiquée que par les seuls anarchistes et anarcho-syndicalistes, héritiers spirituels de Proudhon et de Bakounine.

Et il en est de même de l'antimilitarisme que pratiquèrent, en des temps révolus, toutes les organisations ouvrières. L'armée qui est le symbole de l'autorité arbitraire et abusive, qui repose sur la discipline stricte et l'obéissance passive, qui est le soutien de l'Etat et des classes au pouvoir, était haïe, ridiculisée et combattue. Maintenant, il ne s'agit plus que de la réformer, la démocratiser, la rendre plus efficace pour défendre l'indépendance nationale. Un Séguy — au nom de la C. G. T. ! —

prend la défense du « fusil français » et un Marchais fait du nationalisme le fondement du socialisme « aux couleurs de la France ». D'autres opposent à l'armée bourgeoise l'armée populaire (ou rouge), car de même qu'il y a des guerres propres et des guerres sales, il y a des armées bonnes et des armées mauvaises. Les anarchistes restent les derniers antimilitaristes irréductibles : triste constatation après soixante-dix ans de guerres qui ont ravagé la planète !

Terrorisme, autogestion, antimilitarisme : tels sont les trois points qui appellent quelques commentaires. Nos adversaires prétendent que les anarchistes sont divisés en mille tendances, qu'il n'y a pas deux anarchistes qui ont les mêmes conceptions : le but de ce livre est de montrer que, sur les points essentiels, les anarchistes sont d'accord et qu'ils ne renoncent pas à certains principes qui étaient jadis la règle du mouvement ouvrier.

Jean BARRUE
(avril 1976)

“Espagne 36” : Construction d'une Société Anarchiste

par Noam CHOMSKY

Espagne 36 exprime la volonté du sociologue américain, Noam Chomsky, de dénoncer le manque d'objectivité que recouvre l'analyse des historiens libéraux. Ceux-ci ne livrent pas aux lecteurs une histoire neutre et impartiale comme ils l'affirment, mais offrent au contraire le résultat d'un travail qui fonde son analyse sur des données considérées comme irréfutables et indissociables du progrès.

L'histoire sociale est ainsi jugée à l'aide d'éléments qui affirment la nécessité de l'Etat, le respect de la propriété privée permettant l'accès à la plus-value, le rôle primordial du parti, et l'importance de l'intelligentsia qui doit décider de l'orientation générale du pays.

Les théories libérales comme les théories marxistes imposent un critère élitiste qui détermine la caste des intellectuels. Noam Chomsky dénonce ici ce cas typique d'asservissement contre-révolutionnaire et condamne le rôle capital que s'attribue le parti bolchevik au cours de la révolution dans la mesure où il réprouve et combat tout élan populaire de caractère spontané dont il ne contrôle pas les effets.

Il est de fait que la Révolution Espagnole ne pouvait être encouragée dans son développement et sa radicalisation souhaitée par la 3^e Internationale qui ne déterminait sa politique

qu'en fonction des intérêts de l'U. R. S. S.

En 36, une classe ouvrière, s'identifiant dans sa partie la plus dynamique à l'idéal anarchiste défendu par l'organisation anarcho-syndicaliste C.N.T., exproprie les capitaux et le double plan de l'industrie et de l'agriculture, remet en marche la production, organise la vie des communes et des régions, construit des collectivités d'où l'argent est banni, s'oppose à l'intervention de l'Etat peu à peu noué par un parti alors goupaculaire, mais financé de l'extérieur.

C'est alors que le Parti Communiste, avec ses lois préservant de l'expropriation les petits propriétaires et les commerçants, va détruire à l'aide de l'armée républicaine les collectivités paysannes, assassiner les anarchistes dans les rues de Barcelone et assurer, à l'aide d'un sabotage permanent de la révolution, la défense de la République bourgeoise, croyant ainsi éviter l'avancée du fascisme en Europe, néfaste aux relations internationales de l'U. R. S. S.

Malheureusement, le calcul était faux et, comme lors du soulèvement antifasciste de juillet 36, il aurait plutôt fallu compter sur les forces populaires, fussent-elles libertaires, et ne pas défendre un Etat qui préférerait l'instauration du fascisme — lequel ne réprouve ni

la propriété privée, ni l'Etat, ni le clergé — au triomphe de la Révolution qui les abolit.

dans les luttes ouvrières, la C.N.T. se reconstruit et l'anarchisme, riche des enseignements



Aujourd'hui, après 40 ans de clandestinité, le mouvement anarchiste organisé réapparaît

de l'histoire, doit marquer de nouveau de son empreinte la réalité sociale internationale.

CHEKKA, TELL EL ZAATAR :

Le massacre des innocents

Chekka. Tell el Zaatar, deux noms de lieux, quelque part au Liban, où la sauvagerie a déchiré la mince pellicule humaniste qui recouvre tout un fatras de mensonges, d'exploitation et de haine, qui sont les ressorts cachés dont est animée cette civilisation deux fois millénaire. Chekka, Tell el Zaatar, abscès de fixation d'un corps social infecté par la volonté de puissance des grands de ce monde, ou de ceux qui désirent le devenir ! Oui ! Je vois déjà fleurir sur les lèvres des adeptes des évangiles suivant Saint Matthieu, suivant Saint Marx ou simplement suivant Saint Con, le sourire des imbéciles ! Eux, ils savent ! Ils l'ont dit ou plutôt ils l'ont écrit ! De *Libération* au *Figaro*, en passant par *Le Monde*, ils ont fait un choix ! Pas le même bien sûr. D'un côté les bons, de l'autre les mauvais ! D'un côté Dieu et la patrie, de l'autre Dieu et le peuple. C'est curieux, tous ces personnages qui tuent avec des trémolos dans la voix, la main sur le cœur, la gueule dégoulinante de formules de paix et de fraternité.

Rappelez-vous ! C'était il y a quelques années, au lendemain de ce septembre noir qui vit le massacre des palestiniens de Jordanie. Le groupe Louise Michel avait édité une affiche où le dessinateur avait représenté tous les roitelets arabes réunis au Caire et s'étreignant fraternellement. Une légende soulignait le dessin : « A la prochaine fois ? ». Répandue largement dans les rues de Paris, cette affiche souleva l'indignation des adeptes de... Saint Machin ! Eh bien ! la « prochaine fois » est arrivée ! De nouveau on saigne le palestinien au nom de la fraternité arabe. A quand les retrouvailles, à quand les embrassades, par-dessus les charniers ? Avons-nous conservé le plomb de cette affiche et de l'article que j'écrivais alors dans *Le Monde Libertaire* ?

Et pourtant, même si le mal vient de plus loin, il existe une part de vérité dans ce que ces saligauds se jettent à la face entre deux baisers de Juda ; pour construire leur fortune politique et justifier les milliers de cadavres qui, avant d'être déchiétés par l'histoire, le seront par les bestioles de la nuit qui, telles les hyènes, sont attirées par l'odeur du sang, ils dénoncent l'adversaire et leurs vérités fragmentaires forment un tout qui, naturellement, laisse de côté les raisons profondes de cette tragédie, mais explique les causes superficielles du massacre. Examinons-les ensemble !

Au Liban, deux personnages orchestrent la tuerie : Kaimal Joumblatt et Pierre Gemayel ; l'un est dit conservateur, l'autre progressiste. Tous deux sont des féodaux ! Tous deux sont immensément riches ! Tous deux ont une clientèle aux dents longues à nourrir ! Tous deux, le musulman comme le chrétien, ont pour prophète le Christ-Roi ! En marge, un troisième personnage attend son heure : Yasser Arafat. Ce sont ces trois hommes parmi beaucoup d'autres qui animent ce ballet macabre.

Chassés de leur terre par Israël, les palestiniens cherchent une « patrie ». Ils sont encouragés par les roitelets arabes, qui veulent les voir n'importe où, excepté chez eux ! La Jordanie les a massacrés, la Syrie les a refoulés, l'Égypte n'en veut pas ; ballottés de pays en pays, de promesses en promesses, de mensonges en mensonges, ils ont fini par s'incruster au Liban. Parmi eux, des aventuriers



Réfugiés Palestiniens fuyant le camp de Tell el Zaatar

de la politique-fiction, mais surtout des braves gens, une multitude de braves gens traînés d'un pays à un autre, d'une ville à une autre, d'un protecteur à un autre et qui, à chaque transfert, laissent derrière eux des morts par centaines et un peu plus de leurs illusions, mais qui fatalement, deviendront des loups ! Oui, le problème palestinien est

au cœur de ce carnage ! Aucun des peuples de cette région, y compris Israël, n'a la conscience bien nette devant ce drame.

Au Liban, cette tragédie était inévitable ! Comme elle le fut en Jordanie, comme elle le serait en Algérie ou en Lybie si ces pays, « farouches » défenseurs des palestiniens, en comptaient cinq-cent mille chez eux et que ceux-ci aient la fantaisie de construire une forteresse au cœur de leur capitale ! Le nationalisme des uns, le patriotisme des autres les poussent les uns et les autres à des luttes fratricides. Et c'est le même nationalisme qui pousse les ruffians qui sont à la tête de l'Algérie et de la Lybie à se servir de ce peuple palestinien comme un pion sur l'échiquier de la région.

C'est vrai qu'au Liban la misère côtoie le luxe le plus effréné, comme dans tous les autres pays arabes d'ailleurs, pays « socialistes » y compris ! Mais il est faux de dire que la misère, comme la richesse, ne touche qu'une caste politique ou religieuse de la société. C'est dans toutes les castes que la misère côtoie la richesse et c'est précisément cette misère qui permet à Joumblatt, le milliardaire progressiste de « gauche » (ne riez pas, vous allez fâcher *Libération*), comme à Gemayel, le milliardaire catholique de « droite », de trouver des mercenaires pour encadrer les fanatiques ! Et il est donc exact que cette lutte religieuse, nationaliste, de clans, est alimentée non pas par une lutte de classes, mais par la misère d'un sous-prolétariat en guenilles !

Lorsqu'ils veulent nous faire croire qu'au Liban il n'y a pas de guerre de religion, les petits marxistes nous prennent pour des imbéciles ! Le Coran ne fait pas de différence entre la loi politique et la loi religieuse et lorsque les musulmans se montrent tolérants avec les autres, c'est que ceux-ci sont écartés de toute influence politique et paient le tribut ! Quant aux Chrétiens, lorsqu'ils ne sont pas contenus par l'esprit laïque, on sait ce qu'ils font de la liberté de pensée. Monter à l'assaut de l'hérétique en brandissant la croix, voilà qui n'étonnera que nos petits marxistes de sacristie.

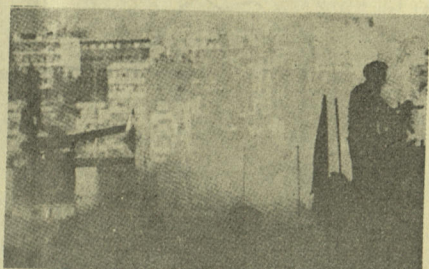
Marchais reproche au gouvernement français de fournir des canons aux combattants du Liban. Comme il a raison ! Mais il a un tort, celui de ne pas parler des autres, de la Russie, de Cuba et j'en passe ! Sur ce coin de terre où est née la manie de la prophétie, les grands pays impérialistes se mesurent, essayent leur matériel, installent les bases de départ de leurs futures rapines. Ce sont eux qui ravitaillent en armes les combattants, ce qui permet cette boucherie infâme. La domination économique de cette région est vitale pour eux. Il s'agit ou bien de posséder le pétrole, ou bien d'empêcher l'autre de se l'approprier !

Il est vrai que les uns comme les autres ont raison lorsqu'ils se jettent à la face des injures. Cette guerre est une guerre de religion, une guerre tribale, une guerre économique, une guerre de clans, une guerre entre impérialistes, par Libanais interposés. Mais elle n'est pas simplement cela. Sur cette mince bande de terre en bordure de la Méditerranée se sont accumulées toutes les haines politiques, religieuses, de classes, de notre histoire. Les motifs de cette guerre ont des racines profondes, qui laissent au loin les ambitions des chefs de brigands qui ensanglantent cette terre. Ces motifs, on les trouve dans la civilisation judéo-chrétienne, dans le style de vie qu'elle a imposé, dans les justifications qu'elle a fournies à César. De l'extrême gauche à l'extrême droite, la presse a fait son choix ! Pas le même bien entendu ! Mais de toute manière, il s'agit de bons ou de mauvais, de conservateurs ou de progressistes, de musulmans ou de chrétiens. Dérision... mensonges... impostures ? Tous appartiennent à la même race des despotes. Tous sont pour l'Etat-Roi, imaginé par Hegel, dont le triomphe signifie l'asservissement au moins économique et souvent politique.

Tout le monde choisit son camp, qui est souvent le camp de ses patrons. Eh bien ! nous aussi, les anarchistes, nous avons fait notre choix, un choix en faveur de ceux qui ne demandaient qu'à vivre et qui sont morts pour des Arafat, des Gemayel, des Joumblatt, c'est-à-dire pour une religion dominante, pour un Etat dominant, pour des différences de classes ou de clans, ceux qui sont morts... pour du vent : car, immanquablement, la victoire de l'un ou de l'autre de ces féodaux, qu'il soit de droite ou de gauche, aboutira à une société de classes cautionnée par l'une ou l'autre des religions en présence !

Oui, nous avons choisi les victimes contre les bourreaux ; les victimes sont dans chaque camp et les bourreaux à la tête des massacreurs de droite comme de gauche. Oui, nous, les anarchistes, avons choisi l'innocence.

Des guerres atroces comme celle qui se déroule au Liban, il en a existé de tout temps, en marge des autres, de celles où les adversaires essaient de sauver la face « humanitaire » ou simplement de ne prendre que des risques calculés en vue de la défaite. Elles eurent toutes le même caractère. Ce furent des guerres de domination, de volonté de puissance ! La rapine n'en était que le fruit, qui permettait cette domination d'un homme, d'un clan, d'une classe, d'une nation, d'une idéologie, d'une religion, d'un concept. Des guerres pour maintenir une civilisation de différenciation entre les hommes, des guerres afin de s'emparer des avantages de cette civilisation ! Toutes ces guerres ont vu le massacre des innocents et sur les charniers le triomphe de la volonté de puissance.



A Beyrouth, les Phalanges préparent de nouveaux assauts

Au Liban, au Moyen-Orient, la victoire des uns ou des autres ne changera en rien la condition d'existence des femmes et des hommes. Ils continueront à crever pour des religions, pour des patries... pour des mots, pour des mythes... pour du vent ! Le malheur pour le Liban, c'est que la politique, l'économie, l'intérêt des puissances mondiales, le sectarisme sanglant des cultes se soient donnés rendez-vous sur ce sol ! La guerre du Liban, à travers ses horreurs, a vu s'affronter ce que durant deux mille ans la civilisation judéo-chrétienne nous a proposé comme des vertus ! Elle est le pourrissoire et en même temps le révélateur de tous ces concepts sur lesquels est bâtie notre civilisation du profit ! Hiérarchies, religion, patrie, communauté, morale, dignité, tout a volé en éclats et le monde nous a présenté son vrai visage ; et ce visage, c'est celui qui nous attend lorsque cette civilisation vieille de deux mille ans et bâtie sur l'imposture rentrera en agonie.

Que faire ? Depuis dix ans, la Palestine est à feu et à sang. Tous les remèdes miracles des apprentis sorciers ont échoué. Il ne pouvait pas en être autrement à ce stade où le système jette le masque et montre son vrai visage. Ce qu'il faut, c'est que le massacre s'arrête, et pour le moment, le seul moyen de l'arrêter dans le cadre du régime, c'est le système fédéral, la fédération de tous ces groupes de religion et d'opinion politique différentes ; une fédération où les hommes soient libres de prier et de s'organiser comme ils veulent. Cette proposition n'est pas réaliste dans le climat actuel ? C'est possible ! Et les autres, ceux qui, à Paris, sont prêts à tenir jusqu'à la peau du dernier Libanais pour que l'Etat jacobin ou marxiste triomphe, ils le sont réalistes, eux ?

Dans mon livre *Les Anarchistes et la guerre en Palestine*, j'écrivais : « Seule l'entente entre les peuples contre les gouvernements, seul l'abandon des colifichets dont les classes dirigeantes se servent pour aveugler les hommes peuvent permettre de rétablir la paix dans cette contrée... Le mouvement ouvrier révolutionnaire n'a pas le droit de laisser mourir des hommes qui croient mourir pour leur patrie, pour leur religion, mais qui meurent pour des marchands d'armes, pour des acheteurs de pétrole, pour reconstituer une classe dirigeante qui les exploitera comme les classes dirigeantes des pays capitalistes ou socialistes exploitent le prolétariat européen... En Palestine comme ailleurs : la seule solution, c'est le socialisme fédératif, autogestionnaire et libertaire ».

Ces lignes, écrites voilà trois ans, sont encore vraies, comme est encore d'actualité la légende de ce massacre des innocents, perpétré il y a deux mille ans par un féodal à la demande de prêtres, sous l'autorité de Rome, la puissance impérialiste de l'époque.

par Maurice JOYEUX

LE MONDE LIBERTAIRE HEBDO

Organe de la Fédération Anarchiste



**Pour une presse sociale révolutionnaire libre
souscrivez massivement !**